

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

Les pompes funèbres et la distribution de la richesse à Paris

Journal de la société statistique de Paris, tome 23 (1882), p. 157-162

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1882__23__157_0

© Société de statistique de Paris, 1882, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

LES POMPES FUNÈBRES ET LA DISTRIBUTION DE LA RICHESSE A PARIS.

L'*Annuaire statistique de Paris* pour 1880 contient une série de tableaux qui indiquent, par classes, les services exécutés par l'administration des pompes funèbres. Ces tableaux comprennent les neuf classes du service dit extraordinaire, c'est-à-dire fait avec plus ou moins de pompe, et la classe ordinaire ou gratuite.

Chaque classe comporte deux tarifs, savoir :

	n° 1.		n° 2.
1 ^{re} classe.	7,184 ^f	» [*]	4,936 ^f
2 ^e —	3,454	50	2,878
3 ^e —	2,015	»	1,690
4 ^e —	1,108	75	904
5 ^e —	561	75	335
6 ^e —	185	50	142
7 ^e —	113	»	82
8 ^e —	47	»	»
9 ^e —	18	75	»

Il y a lieu de faire observer que la 9^e classe, dont le prix est très-peu élevé, diffère extrêmement peu du service gratuit. Cette classe est presque exclusivement attribuée aux militaires décédés dans les hôpitaux et dont l'inhumation a lieu aux frais de l'État. La huitième classe se rapproche également beaucoup du service gratuit. De là le tarif relativement peu élevé de cette catégorie.

D'après les indications du tarif ci-dessus, et pour simplifier, nous sommes amené à considérer les quatre premières classes comme s'appliquant aux familles riches.

La cinquième et la sixième se rapporteront à la population aisée ;

La septième, qui est la plus ordinaire, formera le lot des habitants peu aisés, auxquels nous donnerons la désignation de pauvres.

Enfin, la 8^e et la 9^e classe seront confondues avec la classe purement gratuite réservée aux indigents proprement dits.

De là quatre catégories principales, convois riches, aisés, pauvres, indigents, dont il nous paraît intéressant de chercher la proportion par rapport au nombre total des convois.

Si nous embrassons l'ensemble des convois parisiens, les relevés de l'*Annuaire* nous permettent d'établir le tableau suivant :

Nombre de convois.

ANNÉES.	RICHES.	AISÉS	PAUVRES.	INDIGENTS.	TOTAL.
1872	1,286	5,570	8,739	25,974	41,569
1873	1,425	5,948	9,227	26,978	43,578
1874	1,429	5,868	9,400	26,035	42,732
1875	1,612	6,744	10,603	28,529	47,488
1876	1,702	7,190	11,461	29,948	50,301
1877	1,636	6,878	11,053	29,467	49,034
1878	1,693	7,187	11,564	29,493	49,937
1879	1,848	7,601	12,201	31,568	53,218

Il en résulte que, pour 1,000 convois, les diverses classes se répartissent ainsi :

Proportion par 1,000 convois

ANNÉES.	RICHES	AISÉS	PAUVRES	INDIGENTS.
1872.	31	134	210	625
1873.	33	136	212	619
1874.	33	137	220	610
1875.	34	142	223	601
1876.	34	143	228	595
1877.	33	140	225	602
1878.	34	144	232	590
1879.	35	142	230	593

Il est facile de voir, d'après ces rapports, que la progression des convois riches ou aisés est assez régulière, en même temps qu'un certain nombre de convois d'indigents passent à la classe supérieure.

Voici à cet égard le résultat des deux années extrêmes.

	1872.	1879.	AUGMEN- TATION.	DIMINU- TION.
Convois riches	31	35	4	»
— aisés.	134	142	8	»
— pauvres	210	230	20	»
— indigents.	625	593	»	32

Dans ce court intervalle, les convois d'indigents ont diminué de 32 p. 1,000 au bénéfice des classes supérieures. C'est là un indice appréciable de l'accroissement de l'aisance publique qu'on est heureux de noter en passant. On ne peut nier, en effet, qu'il n'y ait, en général, un rapport direct entre la richesse relative des convois et l'aisance des habitants. S'il y a des exceptions, elles confirment la règle.

Comparons, à ce point de vue spécial, les divers arrondissements de Paris.

Pour ne pas multiplier nos calculs, nous nous bornerons aux résultats de l'année 1879.

Voici d'abord les chiffres absolus ; nous les ferons suivre des nombres proportionnels.

Nombre des convois (année 1879).

ARRONDISSEMENTS.	RICHES.	AISÉS.	PAUVRES.	INDIGENTS.	TOTAL.
1 ^{er} Louvre.	90	331	339	388	1,148
2 ^e Bourse.	74	309	447	405	1,235
3 ^e Temple.	68	314	544	701	1,627
4 ^e Hôtel-de-Ville.	85	410	693	1,557	2,745
5 ^e Panthéon.	81	441	658	2,083	3,263
6 ^e Luxembourg	159	473	563	1,142	2,337
7 ^e Palais-Bourbon	116	330	494	1,306	2,246
8 ^e Élysée.	311	470	458	625	1,864
9 ^e Opéra	256	486	434	528	1,704
10 ^e Saint-Laurent.	174	853	1,180	2,392	4,599
11 ^e Popincourt	80	454	1,008	2,854	4,396
12 ^e Reuilly.	26	263	620	2,906	3,815
13 ^e Gobelins	10	130	426	1,914	2,480
14 ^e Observatoire	17	318	563	1,726	2,624
15 ^e Vaugirard.	28	348	582	2,380	3,338
16 ^e Passy	126	285	268	441	1,120
17 ^e Batignolles	88	579	803	1,177	2,647
18 ^e Montmartre.	21	396	943	2,173	3,533
19 ^e Buttes-Chaumont	19	200	586	1,965	2,770
20 ^e Ménilmontant	19	211	592	2,905	3,727
Paris	1,848	7,601	12,201	31,568	53,218

Nombres proportionnels.

ARRONDISSEMENTS.	CONVOIS.			
	Riches.	Aisés.	Pauvres.	Indigents.
1 ^{er}	79	288	295	338
2 ^e	60	250	362	328
3 ^e	42	198	334	431
4 ^e	31	149	253	567
5 ^e	25	135	202	638
6 ^e	68	202	241	488
7 ^e	52	147	220	581
8 ^e	167	252	246	335
9 ^e	150	285	255	310
10 ^e	38	185	257	520
11 ^e	18	103	230	649
12 ^e	7	69	162	762
13 ^e	4	53	172	771
14 ^e	6	121	215	658
15 ^e	8	104	175	713
16 ^e	113	254	239	394
17 ^e	33	219	303	445
18 ^e	6	112	267	615
19 ^e	7	72	212	709
20 ^e	5	57	159	779
Paris	35	143	229	593
	178		822	
	1,000			

Les rapports qui précèdent sont parfaitement d'accord avec ce que l'on sait de l'état de la population parisienne dans les divers arrondissements.

La proportion des convois riches est, comme on devait s'y attendre, à son maximum dans l'arrondissement de l'Élysée. Viennent ensuite l'Opéra et Passy, et à une certaine distance le Louvre, le Luxembourg, la Bourse et le Palais-Bourbon.

L'ordre est un peu différent pour les convois des classes simplement aisées. Ici, le premier rang appartient au 1^{er} arrondissement, celui du Louvre, suivi de près

par l'Opéra, et ensuite par Passy, l'Élysée et la Bourse. On remarquera également le rang élevé qu'occupe l'arrondissement des Batignolles, où l'on compte tant de petits rentiers.

En ce qui concerne les convois des gens pauvres sans aller jusqu'à l'indigence absolue, on s'étonnera peut-être de trouver au premier rang les arrondissements de la Bourse et du Temple, pourtant si actifs et si commerçants.

Quant aux convois d'indigents, qui forment le dernier degré de l'échelle, c'est au 20^e arrondissement, et, immédiatement après, au 13^e qu'appartient la prééminence. On en compte également beaucoup dans les arrondissements de Reuilly, de Vaugirard, des Buttes-Chaumont, de l'Observatoire et du Panthéon, tandis qu'il y en a relativement fort peu dans ceux de l'Opéra, de l'Élysée, de la Bourse, du Louvre et de Passy. Ajoutons que ces conclusions sont presque littéralement les mêmes que celles qu'on pourrait tirer du rapport des indigents inscrits à la population générale. S'il y a, pour certains arrondissements, quelques interversions, elles sont sans importance.

D'une manière générale, on peut dire que sur 100 convois 48 peuvent être considérés comme appartenant à la classe bourgeoise, et 82 à la classe ouvrière, gagnant son pain au jour le jour. Mais il ne faudrait pas conclure de ces rapports que ces deux catégories de la population parisienne sont dans la proportion indiquée par la statistique des convois. Il suffit d'un peu d'attention pour se convaincre qu'il n'en est pas tout à fait ainsi.

L'observation prouve qu'à égalité de population, le nombre des décès, et par conséquent des convois, car le nombre des convois correspond à peu près à celui des décès, est bien moindre dans les classes aisées que dans les classes pauvres ; on pourrait même dire que par rapport aux classes aisées, les classes pauvres meurent dans une proportion deux fois plus grande. C'est là un fait dont il faut nécessairement tenir compte dans le cas où l'on voudrait, avec les éléments qui précèdent, calculer, ne fût-ce qu'approximativement, le nombre respectif des habitants des deux classes.

Grâce aux ressources dont elles disposent, on admettra que les classes riches ou aisées peuvent trouver à Paris, n'importe dans quel quartier, des conditions de confort et d'hygiène presque identiques, ce qui leur assure partout à peu près la même situation au point de vue des risques de la mortalité. Il n'en est pas de même des classes pauvres ou indigentes dont les risques mortuaires augmentent avec leur entassement, et dépendent des conditions hygiéniques du milieu.

De nombreuses recherches répétées pour un certain nombre d'années, nous permettent d'évaluer la mortalité des classes riches ou aisées à 1.66 p. 100 tout au plus. En appliquant ce rapport au nombre de convois qui les concernent pour l'année 1879, on trouve que l'effectif total de cette population égale :

$$\frac{9,449 \times 100}{1.66} = 569,217 \text{ (1)};$$

et comme les résultats moyens des dénombrements de 1876 et 1881 fournissent pour la population entière, ramenée à la même année, le chiffre de 2,106,754 habitants, le nombre des habitants pauvres et indigents se trouve être de 1,537,537.

(1) Dans ce chiffre, la population *riche* proprement dite figure pour 112,322, soit 5 p. 100 de la population totale.

D'après cela, la mortalité parisienne, en tant qu'on peut la déduire du nombre des convois, serait :

Pour les classes riches ou aisées, de 1.66 p. 100 ;
 Pour les classes pauvres et indigentes, de 2.85 p. 100 ;
 Et pour l'ensemble de la population, de 2.53 p. 100.

Nous n'insisterons pas sur ce point : ce qu'il importe surtout de faire ressortir, c'est la grande inégalité qui existe entre les deux catégories de population que nous comparons. Il résulte de nos calculs que sur 100 habitants, il y en a 27 qu'on peut considérer comme riches ou aisés, et 73 qui sont sans fortune ou même complètement indigents. En d'autres termes, les familles riches et aisées ne formeraient que le quart environ de la population parisienne, d'où cette conséquence que les trois quarts des habitants de Paris vivent dans la pauvreté.

C'est énorme, mais il y a naturellement à cet égard les plus grandes dissemblances entre les divers arrondissements, et c'est pour les préciser que nous avons dressé, en partant des bases indiquées plus haut, le tableau ci-après :

Population de Paris, d'après le degré d'aisance des habitants.

ARRONDISSEMENTS	POPULATION (1879).			POUR 1,000 HABITANTS	
	Riche et aisée	Pauvre et indigente.	Total.	Riches et aisés.	Pauvres et indigents.
1 ^{er}	25,361	48,282	73,643	345	655
2 ^e	23,073	54,210	77,283	299	701
3 ^e	23,012	69,465	92,477	249	751
4 ^e	29,819	70,207	100,026	298	702
5 ^e	31,446	77,642	109,088	289	711
6 ^e	38,073	59,610	97,683	390	610
7 ^e	26,868	56,622	83,490	322	678
8 ^e	47,048	39,362	86,410	544	456
9 ^e	44,699	74,592	119,291	375	625
10 ^e	61,868	85,473	147,341	420	580
11 ^e	32,169	163,555	195,724	165	835
12 ^e	17,410	80,577	97,987	178	822
13 ^e	8,434	73,779	82,213	102	898
14 ^e	20,180	63,389	83,569	242	758
15 ^e	22,650	66,814	89,464	254	746
16 ^e	24,759	31,242	56,001	443	557
17 ^e	40,181	89,753	129,934	309	691
18 ^e	25,120	140,171	165,291	152	848
19 ^e	13,193	94,576	107,769	122	878
20 ^e	13,854	98,176	112,030	123	877
Paris	569,217	1,537,537	2,106,754	270	730
				1,000	

Les deux dernières colonnes de ce tableau donnent lieu au classement suivant :

Arrondissements riches.

	RICHES.	PAUVRES.
8 ^e Élysée	544	456
16 ^e Passy	443	557
10 ^e Saint-Laurent	420	580
6 ^e Luxembourg	390	610
9 ^e Opéra	375	625
1 ^{er} Louvre	345	655
7 ^e Palais-Bourbon	322	678
17 ^e Batignolles	309	691

Arrondissements moyens.

	RICHES	PAUVRES
2° Bourse	299	701
4° Hôtel-de-Ville	298	702
5° Panthéon	289	711
15° Vaugirard	254	746
3° Temple	249	751
14° Observatoire	242	778

Arrondissements pauvres.

	RICHES	PAUVRES.
12° Reuilly	178	822
11° Popincourt.	165	835
18° Montmartre.	152	848
20° Ménilmontant.	123	877
19° Buttes-Chaumont	122	878
13° Gobelins.	102	898
	1,000	

On voit que dans les huit arrondissements du premier groupe, la proportion des habitants riches ou aisés varie d'un peu plus de la moitié de la population totale à un peu moins du tiers ; elle descend jusqu'au quart dans le groupe intermédiaire, et aboutit au dixième dans le dernier. Nous ne dissimulons pas que ce classement ne présente quelques anomalies, c'est ainsi, par exemple, que l'arrondissement de l'Opéra n'occupe pas sa place naturelle, parce que la mortalité y est plus faible encore que celle que nous lui avons attribuée ; mais en s'en tenant aux arrondissements extrêmes, on peut constater que l'Élysée compte proportionnellement 5 fois et demie plus d'habitants aisés que les Gobelins, et que ce dernier arrondissement renferme, à population égale, 2 fois plus de pauvres ou indigents. Ces différences de proportions entre ces deux classes d'habitants n'ont rien d'extraordinaire, la richesse étant beaucoup plus inégalement répartie que la pauvreté ou la misère dont aucun quartier, quelque riche qu'il soit, n'est absolument préservé.

Telles sont les indications que nous avons cru pouvoir tirer des comptes de l'administration des pompes funèbres. Peut-être en contestera-t-on la justesse dans quelques détails, mais elles nous paraissent vraies dans leur ensemble ; et, si nous ne voulions pas sortir de notre sujet, nous en trouverions facilement la confirmation dans d'autres documents.

T. LOUA.